

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.
 PÓLROZCZNI... 7 fr.
 ROCZNI... 12 fr.

Zagranicą:

PÓLROZCZNI... 8 fr.
 ROCZNI... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.
 SIX MOIS... 7 fr.
 UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.
 UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

L'Exposé du Chancelier

M. de Bethmann-Hollweg, dans son exposé politique, fait au Reichstag, considérant de son devoir de s'occuper du bonheur de la Pologne, a déclaré textuellement :

« L'Allemagne et l'Autriche n'avaient pas l'intention de soulever la question de la Pologne. C'est le sort des batailles qui l'a soulevée, et maintenant on réclame une solution que l'Allemagne et l'Autriche doivent résoudre. (*Applaudissements.*) Après de pareils ébranlements, l'Histoire ne connaît plus le *status quo ante*. (*Approbattons.*)

« Après la guerre, la Pologne ne sera plus la même Pologne que l'usurier russe a quittée en lui extorquant encore de l'argent et que le cosaque a abandonnée en incendiant et en pillant. Cette Pologne n'est plus. Les membres de la Douma ont déclaré ouvertement qu'ils ne pouvaient se représenter un retour russe dans les lieux où, depuis le départ, les Allemands, les Autrichiens et les Polonais travaillent à soulager ce malheureux pays. M. Asquith, lui aussi, a parlé du principe des nationalités. S'il fait cela et s'il se met à la place de l'adversaire invaincu et invincible, peut-il admettre que l'Allemagne consente à livrer de nouveau et volontairement à la domination de la Russie réactionnaire, les peuples qui habitent entre la mer Baltique et les marais de la Wolhynie, qu'il s'agisse des Polonais, des Lithuaniens ou des Lettons ?

« Non. La Russie ne doit pas pouvoir, encore une fois, faire avancer ses armées vers la frontière, non protégée, de la Prusse Orientale, de la Prusse Occidentale. (*Tempête d'applaudissements.*) Il ne faut pas que les Russes puissent, avec l'argent français, faire du pays de la Vistule une porte pour s'introduire dans l'Allemagne sans défense. (*Vifs applaudissements.*) »

Cette partie de la déclaration du Chancelier allemand a provoqué de très nombreux commentaires dans la presse française, allant même jusqu'à des points d'interrogation adressés directement à la Pologne.

Nous levons sans hésitation le gant jeté et nous répondons avec une entière franchise, convaincus que notre opinion est celle de la grande majorité de nos compatriotes.

L'exposé de M. Bethmann-Hollweg a une très grande portée diplomatique, car d'abord il met en relief deux questions qui, jusqu'à nos jours, pouvaient laisser des incertitudes dans quelques esprits.

« L'Allemagne et l'Autriche n'avaient pas l'intention de soulever la question de la Pologne » — c'est à dire que le Chancelier reconnaît que toute la propagande austro-allemande parmi les Polonais, dès le début de la guerre, n'était qu'une simple ruse afin d'exploiter la naïveté d'une partie de la Pologne et la faire travailler pour le roi de Prusse.

En même temps, peut-être, a-t-il voulu faire une remontrance à la Russie qui avait oublié les bases infaillibles de la Sainte Alliance.

« C'est le sort de la bataille qui a soulevé la Question polonaise » — a dit M. Bethmann-Hollweg en ajoutant : l'histoire ne connaît plus le *status quo ante*. — C'est donc le sort de la bataille qui a persuadé aux monarchies centrales que le pacte, conclu sur le corps de la Pologne meurtrie, ne pourra plus revivre et que les belligérants austro-allemands seront forcés d'abandonner la partie du pays conquis par eux. C'est ce recul qu'ils masquent sous l'hermine du principe des nationalités. D'un autre côté, l'Allemagne se prépare « à ne pas consentir volontairement à livrer à la domination de la Russie réactionnaire les peuples qui habitent entre la mer Baltique et les marais de la Wolhynie », car la Russie réactionnaire de demain ne voudra sans doute pas écouter les sages conseils de Berlin et la génération des Teutons, déguisés en slaves, finira peut-être par ne plus régner dans l'empire moscovite.

Quant à la libération de la Pologne, à laquelle semblent s'intéresser les empires centraux, elle peut et elle doit commencer dans les domaines où, depuis plus de cent ans, le joug austro-prussien pèse sur les Polonais.

La Pologne est née au bord du lac de Goplo, c'est à Kraswieca (germanisé en Kraschwitz) que fut la maison natale du premier roi de Pologne, c'est Gniezno (Gnesen) qui fut sa première capitale, c'est à Poznan (Posen) que fut ensuite transférée la capitale, c'est là que reposent les dépouilles sacrées des rois Miecislav et Boleslas, c'est dans les plaines de Silésie que se trouvent les plus anciens monuments historiques de la Pologne. On semble oublier ces détails non seulement à Berlin, mais même ailleurs et on croit pouvoir construire

une France sans Ile de France, créer une Espagne sans Vieille Castille, élever une nouvelle Italie sans Campagne romaine, ou ressusciter un homme en lui arrachant les entrailles.

L'opinion européenne dupée par ce nom équivoque, « le Royaume de Pologne », inventé par le faux libéralisme du Congrès de Vienne et désignant une partie minime des terres polonaises, n'est plus capable, même dans les discussions politiques, de se rendre compte de l'hypocrisie germanique et des sentiments qu'elle provoque dans le cœur de la nation polonaise. On commence à comprendre la nécessité de préciser certaines paroles, afin de déjouer la manœuvre austro-allemande, mais on continue à s'inquiéter de l'attitude des Polonais.

La guerre actuelle a surpris les Polonais dans un isolement complet. Ils se sont rangés spontanément aux côtés des Alliés. Ils ont marché d'eux-mêmes au-devant des promesses et partout ils ont agi où ils ont pu agir. Sur l'autel des principes des nationalités, ils ont déposé une offrande suprême, ils ont oublié, pour le bien de l'humanité, leurs blessures les plus cruelles. Leur pays a été ravagé par les flammes de la guerre, leurs terres ont été transformées en champs de batailles interminables.

Aujourd'hui, abandonnés à l'ennemi, décimés par la famine et la détresse, ils commencent à être l'objet des railleries machiavéliques de la diplomatie allemande cherchant à éviter l'abîme, et, en même temps, ils commencent à être un sphinx pour ceux pour lesquels ils ont perdu tant de vies.

VENCESLAS GAŚSIOROWSKI.

AU CHAMP D'HONNEUR

Rozbicki Edouard, volontaire polonais du 2^e détachement, dernièrement au 6^e du génie, fut tué le 8 mars 1916 en faisant le relevé topographique des tranchées du secteur.

Le brave soldat polonais était d'origine des environs de Varsovie.

Stoszek Henri, volontaire polonais, mineur, travaillant avant la guerre dans les mines de Lallaing (Nord), vient de succomber dans un hôpital militaire du Maroc, à Casba-Tadez, dans sa vingtième année.

Stoszek était d'origine de la Silésie (Pologne autrichienne).

Honneur aux vaillants volontaires !

Un moine français en Pologne au XII^e siècle

LE CHRONIQUEUR GALLUS ANONYMUS

II

Le fils de Boleslas, Mieszko, ne régna que trois ans, et ce fut le frère de Boleslas, Ladislas Hermann, qui prit le pouvoir. Il était marié à Judith de Bohême. Nous arrivons à un passage très important, car il fournit à M. Ketrzynski un des principaux arguments en faveur de sa thèse :

« Les parents du futur héros (Boleslas III Bouche de travers), n'ayant pas encore d'enfant, demandaient par les prières, les jeûnes, les aumônes au Dieu tout-puissant qui accorde aux mères stériles la joie d'avoir des fils, qui donna Jean-Baptiste à Zacharie et qui *vulvam aperuit Sarae ut in semine Abrahæ benediceret omnes gentes* ; ils lui demandaient pour héritier un fils qui craindrait Dieu, relèverait la Sainte-Eglise et qui gouvernerait le royaume de Pologne pour la gloire de Dieu et le salut de la nation. Comme ils ne cessaient de faire ces prières, Franko, évêque de Posen, vint à eux et leur donna ce salutaire conseil : « Si vous faites dévotement ce que je vous dirai, votre désir sera exaucé. » Ceux-ci prièrent le prélat de parler. « Il y a, dit-il, un certain saint sur les frontières méridionales de la Gaule, près de Marseille, là où le Rhône se jette dans la mer, — la terre s'appelle Provence et le saint se nomme Gilles. — Ce saint s'est acquis tant de mérite auprès de Dieu que tout homme qui se voue à lui et honore sa mémoire obtient certainement tout ce qu'il demande. C'est pourquoi, faites faire une statuette en or, représentant un enfant, préparez des présents royaux et hâtez-vous de l'envoyer à saint Gilles. » Aussitôt on exécuta la statuette et un calice de l'or le plus pur ; de l'or, de l'argent, des vêtements sacerdotaux sont expédiés en Provence par des messagers fidèles et on y ajoute cette lettre :

« Ladislas, par la grâce de Dieu souverain de Pologne, et Judith, son épouse légitime, envoient à Odilon, vénérable abbé de Saint-Gilles, et à tous les frères, l'hommage de leur plus humble dévouement. Ayant appris par la renommée que saint Gilles excellait par sa grande piété et qu'il venait promptement en aide, par la puissance que Dieu lui avait accordée, nous lui offrons les présents de notre dévotion dans l'espoir d'avoir un enfant, et nous demandons vos oraisons à l'appui de notre prière. »

« Après avoir lu la lettre et reçu les présents, l'abbé et les frères s'empressèrent de satisfaire à la demande du donateur ; ils ordonnèrent un jeûne de trois jours, avec des litanies implorant la majesté divine pour qu'elle accomplît le vœu de ses serviteurs qui, présentement, faisaient des dons si généreux et en promettaient de bien plus grands encore ; afin qu'il exaltât la gloire de son nom parmi les nations inconnues et illustrât au loin la réputation de son serviteur Gilles. « Courage, serviteur de Dieu, auquel est confiée cette affaire, exauce les vœux de tes serviteurs, donne un enfant pour l'enfant que tu as reçu, donne un enfant réel pour l'enfant sculpté, garde celui en or et donnes-en un en chair. » Que dirai-je de plus ; le jeûne des moines en Provence n'était pas encore terminé et déjà la mère en Pologne se réjouissait de la conception d'un fils. Les envoyés ne partaient pas encore et déjà les moines prédisaient que leur maîtresse avait conçu. Et ceux-ci, retournant chez eux rapidement, heureux du présage des moines, se réjouirent de la conception, mais bien plus encore de la naissance du fils. »

Cet enfant fut Boleslas III, dit Bouche de travers, qui régna de 1092 à 1139 ; c'est sous son règne que Gallus écrivait, et il n'entreprit sa chronique que pour nous narrer les hauts faits de ce prince.

Il semble avoir été un homme de guerre d'une réelle supériorité ; Victor Hugo en fait mention dans la *Légende des siècles* :

On n'a point vu, depuis Boleslas lèvre torte,
Une bande de gens de bataille plus forte
Ni des alignements d'estaffiers plus hagards.

Il réorganisa la Pologne, fit cesser l'anarchie et tint tête vaillamment à tous ses voisins, même à l'empereur Henri V qui lui réclamait l'hommage et un tribut. Son frère Zbigniew, loin de le seconder, s'entendait avec ses ennemis ; aussi, l'ayant vaincu, il lui fit crever les yeux.

La partie de la chronique consacrée à son règne n'est remplie que de récits de batailles contre les Poméraniens, les Tchèques, les Prussiens et les Impériaux. En voici quelques épisodes intéressants en ce qu'ils nous initient à la tactique de l'époque :

« Sur les frontières de la Poméranie et de la Pologne se trouve le château de Nakiel, défendu par des travaux et aussi par des lacs ; le prince guerrier vint avec son armée pour s'en emparer, il l'attaquait par les armes et par les machines. Les assiégés, voyant qu'ils ne pouvaient résister à une armée aussi nombreuse et espérant être secourus, demandèrent un armistice, promettant de se rendre, eux et le château, si, au jour fixé, ils ne recevaient pas de renforts. Les Polonais consentirent à la trêve, sans toutefois abandonner leurs préparatifs de siège. Pendant ce temps, les émissaires des assiégés rassemblèrent l'armée et communiquèrent l'accord qu'ils avaient fait avec les ennemis. Les Poméraniens, stupéfaits de ces nouvelles, jurèrent de mourir pour leur patrie ou de remporter la victoire. Ayant renvoyé leurs chevaux afin que le danger fût égal pour tous et augmentât le courage de tous, ils s'avancèrent non par les chemins ou les sentiers, mais à travers les retraites des fauves, les fourrés les plus épais, et, comme des souris sorties de leurs cachettes, arrivèrent non au jour indiqué, mais le jour consacré à saint Laurent, et, grâce à son intervention, furent anéantis par une puissance divine plutôt que par la force des hommes. Dieu est glorifié dans ses saints ; le jour de saint Laurent martyr se levait, et à cette heure tous les chrétiens sortaient de la messe, mais voici que l'armée des Barbares était déjà toute proche. — « Martyr Laurent, secours ton peuple dans la peine ; que deviendront maintenant les chrétiens ? Où se tourneront-ils ? L'armée des ennemis apparaît à l'improviste ; on n'a pas le temps de ranger les soldats en bataille, ils sont en petit nombre ; les ennemis nombreux, et il est déjà trop tard pour fuir, chose qui a toujours répugné à Boleslas. — « Martyr Laurent, donne la force à ton peuple opprimé ! » — Alors, tout ce qu'il y avait de soldats fut partagé en deux troupes ; l'une sous les ordres de Boleslas, l'autre sous ceux de son garde des sceaux Scarbimir. Car le reste de l'armée était dispersé, les uns étant allés chercher du fourrage, d'autres des vivres, d'autres, par les sentiers et les chemins, surveillaient l'arrivée des ennemis. Sans tarder, l'infatigable Boleslas fait avancer ses bataillons, leur adressant ces paroles : « Votre courage, l'imminence du péril, l'amour de la patrie plus que mes discours vous exhorteront à bien faire. Aujourd'hui, avec l'aide de Dieu et l'intercession de saint Laurent,

... On nous parle de sagesse, de prudence, c'est donc par sagesse, par prudence qu'il ne faut pas prononcer le mot de Pologne.

ODILON BARROT.
(Discours à la Chambre des députés,
séance du 12 janvier 1836.)

l'idolâtrie des Poméraniens et leur orgueil seront écrasés. » Il n'en dit pas davantage et se mit à courir autour de la troupe des ennemis ; ceux-ci s'étaient resserrés en une masse si compacte, hérissée de lances, qu'il était impossible de pénétrer au milieu d'eux sinon par ruse. Car, comme je viens de le dire, presque tous étaient à pied et ne marchaient pas au combat à la manière des chrétiens, mais, pareils à des loups guettant des brebis, rampaient sur leurs genoux. Et tandis que l'infatigable Boleslas semblait plutôt voler que courir autour des ennemis menaçants, Scarbimir, ayant trouvé un endroit favorable, ne tarde pas à pénétrer dans cette troupe serrée. Et ainsi les Barbares, entamés d'une part et entourés de l'autre, résistent d'abord avec acharnement, mais sont obligés de prendre la fuite. »

Vers la même époque, l'empereur Henri V envahit la Pologne. Dans cette circonstance, Boleslas se montra encore stratège de premier ordre et guerrier intrépide et força Henri V à se retirer hors des frontières du pays. Un des épisodes de cette guerre fut le siège de Glogau. Une trêve venait d'être signée entre assiégeants et assiégés.

« César prit des otages, s'engageant par serment à les rendre dans l'espace de cinq jours, après que les émissaires envoyés auprès de Boleslas auraient apporté sa réponse, que celui-ci consentit ou non à faire la paix. En acceptant cet accord, chacune des deux parties avait son arrière-pensée. César, en recevant les otages, comptait prendre la ville, au mépris de son serment. Les assiégés, en les donnant, voulaient profiter de la trêve pour remettre leurs fortifications en état. Mais Boleslas, après avoir entendu les émissaires, indigné de ce qu'on avait donné des otages, dit qu'il ferait mettre en croix ceux qui rendraient la ville de leur gré, ajoutant qu'il valait mieux et était plus honorable pour les citoyens et les otages de mourir par le glaive pour la patrie que d'acheter par la reddition de la ville et la soumission aux autres nations, une vie déshonorée. Ayant reçu cette réponse, les assiégés font savoir à César que Boleslas refuse de faire la paix et demandent leurs otages, suivant qu'il avait été juré. A quoi César déclara : « Si vous me rendez la forteresse, je vous rendrai les otages, mais, si vous êtes rebelles, je vous ferai égorger vous et vos otages. » Les assiégés de leur côté répondirent : « Tu peux commettre le parjure et l'homicide, mais sache bien que tu n'obtiendras rien par ce moyen. »

« Après ces mots, César ordonna de fabriquer les machines, de disposer les troupes, de faire les retranchements autour de la ville, de sonner les trompes et d'attaquer de toutes parts la ville par le fer, la flamme et les machines. De leur côté, les citoyens se placent aux portes et sur les tours, garnissent les remparts, préparent leurs machines et portent sur les tours et les portes, de l'eau et des pierres. Alors, l'empereur, espérant fléchir les citoyens par la piété filiale et l'amitié, ordonna de placer sur les machines les plus nobles parmi les otages et, entre autres, le fils même du comte, pensant que les assiégés ouvriraient les portes sans effusion de sang. Mais les assiégés n'épargnaient pas plus leurs fils et leurs amis que les Tchèques ou les Allemands, et, avec leurs armes et des pierres, les forçaient à s'éloigner des murailles. L'empereur, voyant que, par un pareil stratagème, il ne triompherait pas de la ville et ne briserait pas la résolution des citoyens, veut s'en emparer par la force des armes. C'est pourquoi la forteresse est attaquée de toutes parts, et une immense clameur se fait entendre. Les Teutons assaillent la forteresse, les Polonais se défendent ; les catapultes lancent des pierres, les balistes grincent, les traits et les flèches volent par les airs, les boucliers sont

percés, les cuirasses perforées, les casques se brisent, les morts tombent, les blessés se retirent et sont remplacés par des soldats valides. Les Teutons bandent les balistes, les Polonais font agir les balistes et les catapultes, les Teutons lancent des flèches, les Polonais des javelots et des flèches, les Teutons faisaient tourner les frondes armées de pierres, les Polonais jetaient des blocs de pierre et des épieux pointus, les Teutons, abrités par des solives, tentaient de s'approcher des murs, les Polonais les arrêtaient en jetant des matières enflammées et de l'eau bouillante, les Teutons amenaient contre les tours des béliers ferrés, les Polonais faisaient rouler des roues hérissées, les Teutons voulaient escalader les murs avec des échelles, les Polonais les attrapaient avec des crochets en fer et les tenaient suspendus en l'air. Pendant ce temps, Boleslas, ni le jour ni la nuit, ne restait oisif; il harcelait tous ceux qui sortaient du camp pour les approvisionnements; il semait la terreur dans le camp même de César; tantôt ici, tantôt là, faisant tomber dans des embuscades ceux qui s'en allaient pour faire du butin ou incendier. Et César, qui par tous ces moyens cherchait à prendre la ville, n'avait d'autre profit que la chair des siens. Tous les jours de nobles hommes y étaient tués. Et leurs corps, après qu'on en avait extrait les entrailles, étaient chargés sur des chariots et expédiés par l'empereur, en Bavière ou en Saxe, comme tribut de la Pologne.»

La chronique se termine par la prise du fort de Wyszogrod, sur le duc Swiatolk, en 1113.

La Société historique de Lemberg a publié une excellente édition de la chronique de Gallus Anonymus (1).

Alexandre SCHURR.

NOS BRAVES

« **Berecki**, capitaine au 1^{er} régiment d'infanterie coloniale : le 28 août 1914, a fait preuve d'une énergie et d'un sang-froid remarquables. A été très grièvement blessé en portant vigoureusement sa compagnie à l'attaque d'une position ennemie.

(Ordre du 10 février 1916.) »

(Journal officiel du 12 mars 1916.)

« **Kozielski** (Paul-Armand), matricule 332, chasseur au 8^e groupe cycliste du 15^e bataillon de chasseurs : soldat courageux qui a été blessé très grièvement au cours d'une patrouille, le 4 septembre 1914. Infirme. »

(Journal Officiel du 8 avril 1916.)

LA PART DES VOLONTAIRES POLONAIS

La 1^{re} et la 2^e Légion Etrangère ont mérité de nouvelles citations à l'ordre du jour de l'armée.

« **Le 2^e régiment de marche du 1^{er} étranger** : pendant les opérations du 20 septembre au 17 octobre 1915, sous le commandement du lieutenant-colonel COT, a fait preuve des plus belles qualités de courage d'entrain et d'endurance. Le 28 septembre, avec un admirable esprit de sacrifice, s'est lancé à l'assaut d'une position qu'il fallait enlever à tout prix, et, malgré le feu extrêmement dense des mitrailleuses ennemies, est parvenu jusque dans les tranchées allemandes. »

« **Le 2^e régiment de marche du 2^e étranger** : le 25 septembre 1915, s'est élancé à l'assaut des positions ennemies avec un entrain et un élan superbes, faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de plusieurs mitrailleuses. »

(Journal Officiel du 12 mars 1916.)

Les Volontaires polonais, malgré que bon nombre d'entre eux aient opté pour les régiments français, forment toujours un noyau important dans les Légions.

(1) *Fontes rerum Polonicarum. Galli Anonymi Chronicon*, recensuerunt Ludovicus Finke et Stanislaw Ketrzynski. Leopoli, 1899.

LA POLOGNE

dans la poésie et dans la chanson françaises

Les Lions Polonais (1).

Air de la Marseillaise.

1

Du fond de leurs climats sauvages,
A l'ordre d'un maître orgueilleux,
Se ruaient vers nos doux rivages
Des hordes d'esclaves affreux.
Insensés ! ils couraient en France
Pour étouffer l'égalité :
Quand, gardien de la liberté,
Un lion rugit et s'élance.

LION de Varsovie, immortel POLONAIS,
Reçois l'hommage pur de tous les cœurs français !

2

Sa voix les glace et les arrête
Mais il est seul... seul contre eux tous.
Bientôt ils relèvent la tête,
Et sur lui rassemblent leurs coups.
Son sang coule : plus fier encore,
Dans tous leurs rangs, avec fureur,
Il fond, il promène l'horreur,
Et les disperse, et les dévore.

LION de Varsovie, etc.

3

Cependant, ô démence ! ô crime !
Des tyrans, ô noirs attentats !
Neutre à ce vainqueur magnanime
On livre d'ignobles combats.
Français, de cette trame impure
Vous seriez complice ou témoin !
Vous, Français ! subiriez le coin
De l'opprobre et de l'imposture !

LION de Varsovie, etc.

4

Ah ! qu'avant cette fatale heure
Le jour me défaille à jamais !
Qu'avant je succombe, je meure,
Libre et fier du nom de FRANÇAIS !
Mais non : sans tache et sans vergogne,
La France étend son bras d'airain.
Elle dit : SOYEZ : et soudain
Tu renais puissante, ô Pologne !

LION de Varsovie, etc.

5

NOBLE SŒUR, grâce à la vaillance,
Aux efforts de tes demi-dieux,
La Gloire et la main de la France
Couronnent ton front radieux
Toujours à toi-même fidèle,
De l'Europe sois le rempart,
A la barbarie, à son Czar
Oppose une digue éternelle.

LION de Varsovie, Immortel POLONAIS,
Reçois l'hommage pur de tous les cœurs français !

(1) Publié dans : *Chants français, suivis d'une Elégie d'un père au tombeau de ses enfants*, par UN GRENADEUR DE LA GARDE NATIONALE ; prix 0 fr. 50, au profit des Veuves et des Orphelins Polonais. Charolles, Lyon, septembre 1831. Communiqué par M. Louis Matagrin, sous-bibliothécaire de la ville de Lyon.

Par UN GRENADEUR DE LA GARDE NATIONALE.
Couplets sur l'espoir d'une intervention effective et prochaine de la France en faveur de son héroïque SŒUR, en juillet 1831.

LIVRES NOUVEAUX

Etes-vous neutres devant le crime, avec une lettre de Emile Verhaeren, par P. H. Loyson, édition des « Droits de l'Homme », libraire Berger-Levrault, Paris, MCMXVI.

L'incontestable originalité de ce nouveau réquisitoire contre le crime germanique, c'est qu'il est l'œuvre d'un pacifiste et d'un germanophile des plus militants d'avant la guerre. P. H. Loyson, qui dirigeait alors le journal les *Droits de l'Homme*, y professait un « pacifisme martial », et il réimprime, en appendice, ses articles de l'époque. C'est pourquoi il tient, aujourd'hui, que le « pacifisme logique » exige l'écrasement du militarisme allemand. Ce volume est formé d'une série de lettres publiques à des personnages neutres ou ennemis, la plupart illustres, que les fréquentations internationales de l'auteur lui avait fait connaître antérieurement. C'est un excellent instrument de propagande française à l'étranger et un résumé de l'histoire morale de la Grande Guerre pendant les vingt premiers mois. Deux articles et un appendice de 75 pages sont consacrés au « cas » de M. Romain Rolland. Des faits et des textes nouveaux y sont produits, accompagnés d'un cliché photographique du Bulletin de la Ligue allemande de la *Nouvelle Patrie*. Les neutres qui ont fait un succès au livre de M. Romain Rolland compléteront utilement cette lecture par celle du livre de M. Hyacinthe-Loyson.

BULLETIN

— En Pologne.

La Galicie, comme on le sait, compte 84 districts; 70 sur ce nombre ont été le théâtre d'opérations militaires. Une enquête sur les dévastations qu'a eu à subir un de ces districts — non parmi les plus éprouvés — permettra de se rendre compte de l'étendue du désastre. Il s'agit du district de Mosciska qui a une superficie de 755 km. carrés et une population de 88 000 habitants.

1. Les maisons de campagne, fermes, bâtiments agricoles, maisons des bourgs, constructions industrielles, chaumières détruits sont au nombre de 7.391 et ont été évalués à 38.652 000 couronnes.

2. On a réquisitionné 24.093 têtes de bétail, d'une valeur de 11 396.100 cour.

3. Ont été inutilisables 20.773 machines agricoles, machines ou installations industrielles pour 2 334.100 cour.

4. 86 831 pièces de volaille, valant 310.500 cour., ont disparu.

Sur ces pertes, 9.800.000 cour. sont supportées par la petite propriété 11.300.000 cour. par les bourgs, 31.600.000 par la grande propriété.

Ne sont pas compris dans ces évaluations, les prestations militaires, les dommages soufferts par les récoltes, les forêts, les ustensiles de ménage, les meubles, les tableaux et objets d'art, les monuments historiques.

On peut sans exagération fixer à 60.000.000 de couronnes le total des pertes subies dans le district dont 40.000 000 de couronnes pour la grande propriété. Or, comme le district possède 50 de ces propriétés, l'intérêt seul de la somme perdue par chacun d'eux se monterait en moyenne à 40.000 cour. par an, c'est-à-dire est équivalent à leur revenu actuel (A. P.)

— L'Allemagne, l'Ukraine et... l'Asie Mineure.

Les « Leipz. N. Nachrichten » nous apprennent que la « Société des amis allemands de l'Asie Mineure », de concert avec « l'Ukraine » et l'« Union des amis allemands de l'indépendance ukrainienne », organise à Leipzig une soirée où M. Falk Schupp de Munich parlera de « l'Ukraine, trait d'union entre l'Allemagne et l'Asie Mineure ».

— Le roi de Lithuanie.

« Le Journal » du 11 avril a reçu un télégramme de Lausanne au sujet de la dernière visite du Kaiser à Vilno. Guillaume, à ce qu'il paraît, accompagné d'une nombreuse suite, ayant à ses côtés son fils Oscar et le maréchal Hindenburg, s'est rendu aux tombeaux des rois de Pologne et a ordonné de déposer une couronne sur le sarcophage du Prince Witold, le fameux traître de la bataille de Grünwald (1410). Le Prince

Witold, frère du roi Ladislas Jagellon, se laissa corrompre par l'argent teuton et agit de telle sorte que le résultat de la victoire polonaise sur les Chevaliers teutoniques ne fût pas complète et que les Hohenzollern continuent d'exister.

Ayant rendu cet hommage significatif, Guillaume monta sur la colline, où se trouvent les restes du château de Gedymin, et là, il se laissa présenter une pétition, préparée depuis longtemps par les soins de Berlin, demandant qu'on restituât le peuple lithuanien dans son indépendance et désignant comme roi la fleur précieuse, made in Germany, Oscar, fils de Guillaume.

Si non e vero e ben trovato.

Depuis longtemps l'Allemagne a entamé une propagande nationaliste lithuanienne, forgeant une arme contre la Pologne d'abord, contre la Russie ensuite. Si elle pouvait s'en servir actuellement, ce serait un problème très douteux. Outre un millier de meneurs, le peuple lithuanien reste fidèle et attaché à la Pologne, sa sœur. L'indépendance de la Lithuanie ne sera certainement pas entravée par nous autres Polonais, seulement, il nous semble suspect quel'heure de l'indépendance, de qui que ce soit en Europe, puisse être sonnée par l'horloge de Berlin.

Guillaume veut sans doute caser sa progéniture sur des trônes fantastiques, oubliant que l'exportation des marchandises de ce genre a fini par dégoûter tous les peuples de l'Europe, même ceux qui, comme les Lithuaniens, n'ont jamais eu de rois.

— La Pologne immortelle.

Le premier numéro de la seconde série de guerre de « L'Art et les Artistes » est consacré à la Pologne, sous le titre de « La Pologne immortelle ». Cette édition, comme toutes celles qui portent la signature de M. Armand Dayot, fait honneur à l'art typographique français. Orné de cent cinquante-quatre illustrations, représentant les chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture et de l'architecture polonaise, des vues des principaux monuments historiques, des paysages, des portraits d'hommes célèbres, des types de paysans, des spécimens de l'art rustique, ce numéro, outre les signatures de Sienkiewicz et de Maeterlinck, contient des articles de M. Louis Réau sur l'art du moyen âge et de la Renaissance en Pologne, de M. Danilowicz, sur l'art rustique polonais, du même M. Danilowicz sur les influences artistiques françaises en Pologne, et de M. Jan Styka sur l'école moderne de peinture et de sculpture en Pologne. La traduction d'un fragment de poème de S. Krasinski clôture la partie littéraire de « La Pologne immortelle ».

Nous recommandons chaleureusement cette édition à tous nos lecteurs.

— La glorieuse France.

Comme pour répondre à l'effort de la vaillante revue « L'Art et les Artistes », « L'Echo polonais », revue paraissant à Moscou depuis la prise de Varsovie, a consacré son numéro du 26 mars 1916 à la France et aux amitiés franco-polonaises. Dans la série des intéressants articles, « L'Echo Polonais » rend hommage à la France d'aujourd'hui et publie une série de documents faisant valoir les anciens liens des deux pays au point de vue historique, politique, littéraire et artistique. De nombreuses illustrations et des portraits ornent ce numéro très curieux, répondant pour ainsi dire à la publication de « La Pologne immortelle ».

— Manuscrits de Copernic.

On compte jusqu'à aujourd'hui quinze volumes de manuscrits et de notes de Copernic. Grâce aux recherches, faites sous les auspices de l'Académie des sciences de Cracovie, dans les Archives et les bibliothèques suédoises depuis 1911, on a réussi à découvrir encore trente autres volumes contenant des notes écrites de la main

de Copernic. On manque de précision sur la portée scientifique de cette découverte.

— Invention d'une savante polonaise.

Les journaux américains annoncent que M^{lle} Rudowska, qui s'occupe de travaux scientifiques à l'Université de San Francisco, vient d'inventer une nouvelle matière explosive d'une force extraordinaire. Cette nouvelle matière paraît dépasser les qualités de toutes les matières explosives connues jusqu'à ce jour.

M^{lle} Rudowska est née à Lomza, dans le Royaume de Pologne, ancienne élève de la Sorbonne, elle est partie pour la Californie où elle s'est distinguée dans ses recherches scientifiques.

— A nos lecteurs.

Nous venons de recevoir en dépôt :

L'Histoire de Pologne par Henri Grappin, avec une carte, 2 fr. 50, franco 2 fr. 80.

La Pologne immortelle, édition de « L'Art et les Artistes », 154 illustration, 3 fr. 50, franco : 3 fr. 80

En vente à l'Administration de « Polonia ».

RÉPONSES DE LA RÉDACTION

M. Henri A. — Vous pouvez avoir *L'Histoire de la Pologne* de Grappin à l'Administration de notre revue au prix de 2 fr. 50 — franco 2 fr. 80.

M^{me} H. S. — Il y avait des familles de provenance étrangère établies en Pologne qui portaient des titres comtaux, mais ces familles étaient attachées aux provinces vassales, comme par exemple la Courlande et ils ne jouissaient en Pologne de droits égaux qu'après avoir obtenu la nobilitation polonaise. Dans la Pologne proprement dite et dans le sens de l'esprit national et politique polonais, les titres n'existaient pas. Votre raisonnement est inexact. Si un prince ou un comte Lazzaroni s'installait en France et créait une famille, dont les descendants devenaient français, ceux-ci n'appartiendraient pas pour cela aux familles titrées françaises. Nous avons, si ce sujet vous intéresse, à votre disposition toute une bibliothèque richement approvisionnée d'œuvres héraldiques polonaises.

M. l'Abbé F. — Dans les écoles du Royaume de Pologne la religion catholique a été enseignée en langue polonaise, mais dans les écoles des provinces, dites, occidentales la langue polonaise n'était pas admise dans l'enseignement de la religion catholique. Les événements de la guerre actuelle ont produit à ce sujet un grand changement. La langue polonaise a retrouvé sa place. Il y a des écoles polonaises à Minsk, à Kiev — ville où il était même défendu, avant la guerre, de chanter en polonais dans les théâtres. A Brest-Litewski, ville essentiellement polonaise, il y avait aux coins des rues des inscriptions menaçant de peines administratives ceux qui parlaient polonais dans la rue. Tout passe, tout casse... et tout change.

M^{lle} J. Ch. Il n'y a pas de patois en Pologne. Dans les trois parties, dans la Pologne russe, allemande ou autrichienne, tout le monde parle la même langue. La seule différence est l'accent. Les Lithuaniens, les Blancs Russiens et les Ruthènes forment des races nationales séparées. Quand nous parlons de 24 millions de Polonais nous n'englobons jamais ces nationalités quoiqu'elles fassent partie intégrale de l'Etat polonais et quoique, parmi elles, il y ait des Blancs-russiens qui se sont liés directement avec la Pologne. Parmi les langues slaves trois langues seulement : le polonais, le tchèque et le croate ont un alphabet latin, toutes les autres : le russe, le ruthène, le bulgare, le serbe, le blanc-russien ont adopté l'alphabet qu'on appelle « Cyrillic », alphabet inventé par saint Cyril, qui prêcha jadis le christianisme parmi les peuples slaves. Cet alphabet a trente-six signes, mais, malgré sa richesse apparente, il est très pauvre, ayant perdu les sons nasaux, une des plus grandes caractéristiques des langues slaves qu'a conservée seulement la langue polonaise.

— En vente à l'Administration de « POLONIA » :

1) **L'Hymne National Polonais**, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

2) **Le Chant National Polonais, Boże, coś Polskę**, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

3) **Neuf cartes historiques de la Pologne** en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.

4) **« La Question polonaise »**, par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.

5) **Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise** par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr.; franco 2 fr. 25.

ZIEMIE POLSKIE

— Na froncie, na Ziemiach polskich, upływają ostatnie już bodaj przedwiosenne dni przymusowej ciszy, spowodowanej roztopami i wylewami rzek.

— Mowa Kanclerza.

Kanclerz niemiecki wygłosił w parlamencie mowę programową, której ustępy, Polski dotyczące, zwróciły uwagę świata politycznego, wywołując liczne komentarze.

Z punktu widzenia spodziewań i nadziei polskich, mowa kanclerza nie tylko, że nie pokusiła się o zaakcentowanie intencji austro-niemieckich, lecz przyniosła raczej zgola nie spodziewane wyznanie.

« Austrja i Niemcy » — oświadczył kanclerz niemiecki — « nie miały, w chwili wypowiedzenia wojny, żadnych, względem Polski planów... Innymi słowy, cała potężna agitacja austrofińska czy tylko filoniemiecka były fortelem, była oszustwem, była tylko zręcznym wykorzystaniem prądu zapaleńców! Tak orzekł kanclerz Rzeszy niemieckiej i orzekł tak, chcąc niewątpliwie uczynić wyrzut w stronę... Rosji. My, Austro-niemcy, nie myśleliśmy wcale o Polakach, a tyś niebacznie zatarg wojenny zaplała, przerwała może historyczny most zgody i harmonji, zburzyła drogę do pojednania na ciele Polski!... »

« Losy bitew dopiero — dodał kanclerz — dożyły sprawę polską na widownię i historia już nie może wrócić do poprzedniego stanu rzeczy. » — « Niemcy nie dadzą na pastwę Rosji reakcyjnej ludów, zamieszkałych między błotami Wołynia i Bałtykiem, nawet gdy idzie o Polaków, Litwinów i Łotyszów... »

Czyli Niemcy radzi by sami zagarnąć pod swoją opiekę Polaków, Litwinów i Łotyszów i wyprawić im samodzielną na modłę rugów poznańskich, wleczenia działy do szkół niemieckich, katowania jej za pacierz polski, i na miarę germanizacji śląskiej, pomorskiej i poznańskiej.

I można by przypuszczać, iż istotnie Rzesza niemiecka zaczyna się troszczyć o losy i wolność Polski i Polaków, gdyby nie dokument niezbity, że, na tydzień niemal przed mową kanclerza, posłowie polscy w Berlinie złożyli nowy protest przeciwko gadzinowemu prawom zwracanym przeciwko Polakom zaboru pruskiego...

I można by zastanawiać się nad zmiennością historii pod wpływem głosu armat, gdyby kanclerz rozpoczął swe troszczenie się o Polskę i Polaków w Poznaniu i Gdańsku, gdyby nakoniec zrozumiał, że stosunek Polski i Polaków do Niemiec i Niemców reguluje i regulować będzie, po wiek wieków, masa ludu polskiego jęcząca w łańcuchach pruskiej przemocy... tak samo, jak głos decydujący w stosunku do Rosji mają i mieć będą zawsze ci Polacy, którzy pod panowaniem Rosji pozostają lub pozostaną w przyszłości...

— Z Warszawy.

Kur. Warsz. z 1 marca donosi w kronice, że sprowadzono do Warszawy około 300 sztuk wół, co ma starczyć na 3 dni, mięsa wieprzowego niema wcale. Panuje spekulacja po cenach wygórowanych. Stoinię można dostać prywatnie « ze wsi » po rb. 2,50 za funt. Masło sprzedają po rb. 2,60 za funt. Bywają sklepy, w których za funt wyborowego masła żądano po 5 marek, czyli, według kursu urzędowego, po rb. 3,33. Cenę powyższą objaśnić można w ten sposób, że przy upewnieniu się, że klient płaci rosyjską walutą, żądano już « tylko » rb. 2,60. Kursem urzędowym obecnie nie kępuje się prawie żaden sklep spożywczy: w każdym sklepie istnieje « kurs własny ». Interwencja milicji nie zawsze była skuteczna. Chleb, począwszy od wczoraj, jest nieco w lepszym gatunku przez dodanie w połowie mąki pszennej. Mianowicie piekarze do

wypieku otrzymują teraz, aż do odwołania, mąkę w stosunku następującym: 50 % mąki pszennej, 26 % mąki żytniej i 24 % mąki kartoflanej. Pieczywo pszenne spotyka się obecnie rzadko. Natomiast dość łatwo można nabywać chleb razowy w cenie po 35 kop. za funt.

— Świączone w Królestwie Polskiem.

Arceybiskup Warszawski Kakowski zarządził, że w tym roku kościół w Polsce święcić będzie na Wielkanoc jedynie chleb powszedni. Oby wszyscy mieli to święcone!

— Rządy niemieckie na Litwie.

W Kownie, jak donosi « Berliner Tageblatt » wprowadzono zegarowy czas niemiecki. Poznikały już tam napisy rosyjskie na szyldach sklepowych i miejsce ich zajęły « niemieckie ». Korespondenta bawia naprzykład takie napisy: « Flaish Geschefft », « Frihstark Stube », « Gesaidtenes », albo « Umtausungsstelle ». Ten ostatni napis jest istotnie wprost pyszny, gdyż, w zepsutej niemiezczyźnie, nazywa kantor wymiany pieniędzy — miejscem do oszukiwania.

Zmieniono również nazwy placów i ulic, które obecnie nazywają się: — Bulgarenstrasse, Dardanellenring, Gardestrasse, Ganghofer Steig, Konstantinopelstrasse, Ungarnplatz, Zeppelinbruecke. Najpiękniejszą ulicą Kowna — pisze korespondent — jest długa Kaiser-Wilhelmstrasse. Jej przedłużenie nazywa się Eichhornstrasse, której dalszym ciągiem jest Sitzmanstrasse. Równoległe z Kaiser Wilhelmstrasse biegnie Hindenburgstrasse, którą przecina Indendorffstrasse. Dalej istnieją tam jeszcze ulice, noszące nazwy wybitnych niemieckich poetów, muzyków, polityków, jak Goethe, Beethoven, Bismarck, za godnych mierzenia się z nimi uznano jedynie starożytnego Homera i Tolstoja, gdyż nazwiska ich widnieją na napisach dwóch ulic.

Mamy wreszcie obecnie w Kownie Berliner-, Reichs i Hohenzollernbruecke, a prasę niemiecką reprezentuje « Kowner Zeitung » jest i teatr niemiecki.

— O uniwersytet rusiński we Lwowie.

Dzienniki poznańskie przytaczają następującą notatkę, ogłoszoną w lwowskim *Dile*: « Ukraina młodzież akademicka, zgromadzona na ogólnym zebraniu dnia 22 b. m. po referacie, w którym zaprotestowano przeciw przekreśleniu nazwy c. k. uniwersytetu im. Franciszka I. we Lwowie, w celu zadokumentowania naby to wyłącznie polskiego charakteru uniwersytetu, po dyskusji, przyjęła rezolucję następującą: 1) Zwracamy się do Rady ukraińskiej, ażeby jaknajenergiczniej już teraz domagała się od rządu założenia uniwersytetu ukraińskiego we Lwowie. 2) Zwracamy się do profesorów ukraińskich z wezwaniem o jak najrychlejszy powrót na swoje katedry. 3) Wzywa się ukraińską młodzież akademicką, przebijającą w Wiedniu, ażeby, o ile możliwości, gremjalnie wrócić do Lwowa. 4) Poleca się wydziałowi związku akademickiego dokładne przestudjowanie praw mowy ukraińskiej w uniwersytecie lwowskim, żeby, w razie nadużyć mogli ich skutecznie bronić. »

— Obrachunek zniszczenia kraju.

Nakładem « Gazety Rolniczej » została wydana mapa, unaoczniająca, w przybliżeniu, straty wojenne w Królestwie Polskiem. Na pierwszy rzut oka zauważyć można na tej mapie, że najmniej stosunkowo ucierpiał w gub. piotrkowskiej pow. częstochowski, radomski, bezdziński i brzeziński; wiele strat natomiast poniosły powiaty: łódzki, piotrkowski i łaski; w gub. kaliskiej pow.: wieluński i słupecki, mało zaś ucierpiał pow.: kamiński, turecki i sieradzki, pozostałe zaś dużo; w gub. płockiej pow.: przasnyski, mławski, płocki, sierpecki, rypiński, lipnowski; powiat zaś ciechanowski ucierpiał bardzo; w gub. warszawskiej pow. niepszawski, gostyński i kutnowski, pozostałe zaś bardzo. Najbardziej ucierpiał: niemal cała gub. suwalska (za wyjątkiem pow. wykowskiego i suwalskiego), znaczna część łomżyńskiej i lubelskiej, za wyjątkiem powiatu lubelskiego.

— Bank Ziemiński w Warszawie.

« Kurjer Warszawski » donosi, że władze Towarzystwa Kredytowego Ziemińskiego rozstrzygnęły, po kilkodziennych obradach, sprawę dostarczenia rolnikom kredytu na podźwignięcie gospodarstw, zniszczonych przez wojnę. Nastąpi to za pomocą Banku ziemińskiego, który ma powstać w Warszawie przy T. K. Z., z prawem zakładania oddziałów i agentur przy wszystkich dyrekcjach szczegółowych Towarzystwa.

T. K. Z. wyznacza 3 miliony rubli na zorganizowanie Banku ziemińskiego, który ze swych zysków ma płacić przedewszystkiem 5 0/0 od kapitału zakładowego, reszta zysków ma być obracana na umorzenie pożyczkowej przez T. K. Z. sumy zakładowej

W zasadzie kredyt rolnikom oraz związkom i stowarzyszeniom rolniczym może być udzielany na następujące zabezpieczenia: a) zastaw papierów wartościowych, notowanych na giełdach, b) ewikcja hipoteczna, mieszcząca się w 5/6 sumy szacunkowej dóbr, ustanowionej podług zasad T. K. Z.

Aż do 1921 r., Bank ziemiński może udzielać zrzuconym właścicielom majątków specjalnych pożyczek, które jednak razem nie powinny przekraczać sumy 4 milionów rubli — są to t. zw. pożyczki kłeszkowe na podstawie weksłu.

Jako dostateczne zabezpieczenie pożyczki kłeszkowej uważane będzie: a) poręczenie dwóch osób, odpowiedzialnych majątkowo; b) ewikcja hipoteczna, uznana przez radę za dostatecznie pewną; c) zastaw inwentarza (u dzierżawców) lub zboża; d) zastaw papierów wartościowych, uważanych przez banki za pewne; e) cesja długotrwałej polisy na ubezpieczenie życiowe; f) zastaw kwitów rekwizycyjnych, przez władze rządowe ustalonych.

Suma ogólna wkładów pieniężnych nie może przewyższać pięciokrotnej sumy kapitału zakładowego własnego i rezerwowego.

Bank ziemiński ma prawo wypuszczać oprocentowane obligacje na okaziciela, z pewnymi zaszereżeniami.

Rok operacyjny banku rozpoczyna się dnia 1 stycznia i kończy się d. 31 grudnia. Pierwszy rok zaczyna się z dniem zatwierdzenia statutu przez władze.

Bank ziemiński jest zarządzany i reprezentowany przez zarząd, złożony z 4 osób, z których dwie muszą być wybrane z pomiędzy radców Dyrekcji Głównej i Komitetu T. K. Z.

Według « D. War. Zeitung » z dnia 27 lutego, w skład przyszłej rady nadzorczej mają wejść następujący pp.: z Komitetu T. K. Z.: Stanisław Dzierżbicki, Włodzimierz Karski i Józef Chormański; z Dyrekcji Głównej: August Popławski, Jan Żaluski i Fortunat Zdziechowski. Prócz tego, wice-prezes Towarzystwa Ziemińskiego, p. Marjan Kinioriski.

Urząd prezesa Banku ziemińskiego obejmuje prezes Towarzystwa Kredytowego Ziemińskiego.

Jako reprezentanci rad komitetowych wejdą w skład rady B. Z. pp. Wincenty Łyskowski i Antoni Bieliński, z Dyrekcji Głównej zaś pp. Jerzy Ostrowski i August Janiśławski.

W KRÓLESTWIE POLSKIM

« Dziennik Kijowski » zamieszcza niezmiernie ciekawą korespondencję z Bukaresztu o panujących w Królestwie Polskiem stosunkach:

« Hiobowe wieści przywieziono nam tu z Polski, okupowanej przez Niemców. Na mocy własnych doświadczeń i wiadomości poczerpniętych od członków komisji amerykańskiej, która zwiedzała kraj okupowany, informator mój w ścisłych i zwiezłych wyrazach narysował tak straszny obraz nędzy ludzkiej, że wszystko to, cośmy dotychczas o tem wiedzieli, informacje pism obcych i naszych korespondentów, — okazuje się błędym zaledwie szkicem tej strasznej rzeczywistości, z którą porównać chyba tylko można obrazy nędzy i zniszczenia z czasów Atylli i pochodów hord tatarskich.

« Ruina kraju jest absolutna. Nędza przechodzi wszelkie granice — a pomocy, jak dotąd, uzyskać wciąż jeszcze niepodobna. Do kwietnia ludność karmi się resztkami... Co dalej? »

« Zarekwirowano tam wszystko: — urządzenia fabryczne, warsztaty nawet drobne, zapasy mąki i kartofli, nawet towary, bo z samej Łodzi wywieziono do Niemiec, zarekwirowanych po cenach minimalnych, towarów na sumę około 880 milionów marek, a z lasów polskich płynię wodą w tę samą stronę — około stu tysięcy tonn dziennie... »

« Ludność miejscowa zaradzić zlemu nie jest w stanie... Tu ofiarność pieniężna nie nic nie pomaga... Banki warszawskie przepelnione są gotówką, lecz jest to kapitał martwy, bo ani go do nieistniejącego przemysłu użyć nie można, ani za jego pomocą zwiększyć zapasów żywnościowych niepodobna... »

« Głód, wyniszczenie, charłactwo, choroby, spowodowane przez wyczerpanie fizyczne i — brak nadziei.

Żelazna dłoń okupatorska ze znaną nam bezwzględnością, chociaż zawsze na zasadzie ścisłej reglamentacji prawnej, wyzyskuje wszystkie środki miejscowej wszytski — źródła gospodarce, traktując kraj, jako teren zawojowany, mający służyć dla powiększenia środków gospodarczo-ekonomicznych Rzeszy Niemieckiej... »

« Rozpaczliwe położenie Polski zwiększa ta straszna okoliczność, że, niezależnie od ostatecznych wyników wojny, które rozstrzygną o tem, która strona zwycięży — każdy miesiąc wojny niezaprzeczenie pogarsza ekonomiczny stan mocarstw centralnych, a to rokuje Polsce coraz okropniejsze perspektywy na najbliższą przyszłość... »

« Odcięta od świata, uważana, jako źródło pomocnicze dla prowiantowania okupatorów, Polska jest w przededniu stanu rzeczy, o którym myśleć, bez drżenia, nie można... »

« Co do zamiarów, jakie Niemcy wogóleco do Polski żywią, informator mój, człowiek wytrwały i « łatwych » sądów unikający, mógł mi udzielić wskazówek o charakterze bardzo tylko ogólnym.

« Jedno jest pewne — mówi.. Interes własny z żelazną i znaną nam zresztą konsekwencją przeprowadzony i żadnych skrzywień, któreby dyktował nie rozum ale sentyment. Daje się to wyczuwać, pomijawszy rewelacje historyczne, w sposobie rządzenia okupowanym krajem, a sposób to jest nieubłagane twardy. Ujęto w karby reglamentacji wszytskie strony życia publicznego. Prawidła są jasne, niedomówień, do których przywykliśmy i które wytwarzały mozaikę interpretacji — niema, ale kary są surowe i zawsze ściśle z drakońską pedanterją wykonywane. Nawet między okupacją niemiecką i austriacką położono kordon, którego przekroczenie wymaga specjalnych, każdorazowo a z wielką trudnością wydawanych ad hoc, pozwoleń. Kolej warszawsko-wiedeńska, przechodzi głównie przez teren okupacji austriackiej, pozostaje wszakże pod zarządem wyłącznie pruskim, kto więc pragnie dostać się do Piotrkowa, lub Częstochowy musi mieć przedewszystkiem przepustkę pruską, co nie wyklucza, że go władze austriackie do miasta z dworca... nie puszczą. Zwłaszcza wjazd do Warszawy, nawet dla ludności z pod okupacji niemieckiej, ogromnie jest utrudniony.

« — Zresztą przypuszczenia, pogłoski, plotki... Ludność wszakże co do istotnych zamiarów swoich chwilowych okupatorów zgoda się nie ludzi... Patrząc na gospodarke niemiecką przychodzi mi na myśl, że, poza potrzebą, jest to systematyczne przygotowywanie — przyszłości; że, nie mając może zamiaru zatrzymania przy sobie Polski, robią oni wszystko, co w ich mocy leży, aby przyszłą Polskę ekonomicznie od siebie uzależnić. W tym celu niszczy się przemysł, w tym celu ogromnie skrzętnie bada się teren kraju, w tym wreszcie celu zakłada się szereg stowarzyszeń przemysłowo-handlowych, biur niemieckich komisowych i banków.

« — Obiegają pogłoski, ostatnimi czasy szeregiem publikacji naukowo-publicystycznych poparte, że Niemcy główny swój interes widzą w Małej Azji, że zamierzają one zatrzymać w promieniu swoich wpływów kolej, łączącą Berlin z... Mezopotamją, że, nie mogąc całego tego terenu do państwa swego przyłączyć, pragną one stworzyć na nim szereg drobnych, bezsilnych państewek, któreby i pod względem militarnym i ekonomicznym od Rzeszy zależne były... W tej orbicie ma leżeć podobno i projektowana przez Berlin, naturalnie na wypadek zwycięstwa państw centralnych, i Polska... »

« — Z drugiej strony, ze sfer urzędowych wybiegają na Warszawę pogłoski, które jak gdyby chciały ludność przyzwyczać do przyszłej — aneksji Między innymi mówią o zamiarze połączenia kanałem Warty z Wisłą, na co rzekomo prelimitowano 20 milionów marek z określeniem początku robót na wiosnę tegoroczną... »

« — Żadnych pozytywnych kroków do poboru rekruta polskiego dotychczas nie uczyniono, Wiadomo jest wszakże, iż rząd niemiecki czyni starania aby ten rekrut, obliczony na 700 tysięcy do miliona ludzi, dobrowolnie przez Polaków został im ofiarowany. »

Wszyscy roczni, półroczni i kwartalni prenumeratorzy **POLONII**, abonament których skończył się z dniem pierwszym kwietnia, proszeni są o wniesienie zawczasu przedpłaty, a to celem uniknięcia przerwy w odbieraniu naszego czasopisma.

ś. † p.

EDWARD ROZIBCKI

Wolontariusz polski Drugiego Oddziału, Rueilezyk, poległ na polu chwały w dniu 8 marca roku bieżącego, 1916.

Stanisław Rozbicki był rodem z Otwocka pod Warszawą, do szeregu Wolontariuszów zaciągnął się wraz z Drugim Oddziałem i służył rok zgorą w szeregach Legji cudzoziemskiej a następnie wstąpił do 6 pułku saperów.

Kula nieprzyjacielska dosięgnęła Żołnierza polskiego na stanowisku, w chwili gdy czynił zdjęcia fotograficzne rowów strzeleckich Niemców.

Cześć jego pamięci!

ś. † p.

HENRYK STOSZEK

Wolontariusz polski, zmarł w lazarecie garnizonowym w Casbie-Tadez, w Maroku.

Henryk Stoszek urodził się w roku 1896, w Cieszyńskim, na Śląsku, do Francji przybył w roku 1912 i tu pracował w kopalniach węgla, w Lallaing, w departamencie Nord a po wybuchu wojny w Alais; do wojska zaciągnął się wraz ze swoім szwagrem w listopadzie roku 1914, przechodził szkołę żołnierza w Sidi-Bel-Abbès a dalej został wysłany do Maroka, gdzie pełnił służbę wytrwale, biorąc udział w marszach, pochodach i wyprawach wojskowych.

ś. p. Stoszek pozostawia po sobie imię dobrego towarzysza broni i zanego Polaka. Cześć Jego pamięci.

DRUGIE SPRAWOZDANIE KASOWE Komitetu Generalnego Pomocy dla Ofiar wojny w Polsce.

Otrzymałmy drugie Sprawozdanie kasowe Komitetu Generalnego pomocy dla Ofiar wojny w Polsce, za czas od 1 września 1915 roku do 9 stycznia 1916 roku; sprawozdanie to, zaopatrzone szczegółowym protokołem Komisji Rewizyjnej, stwierdza, co następuje:

Zebrano ogółem ofiar w gotówiznie do dnia 9 stycznia 6.075.124 fr. 04 cent. — w czem, w ciągu półrocza sprawozdawczego, 3.029.578 fr. 44 cent. — czyli wpływy w drugim półroczu zmniejszyły się o 5:9 tysięcy franków zgorą.

Wydano zapomóg ogółem, po dzień 9 stycznia, 6.075.643 fr. 59 cent. — w czem zapomóg w ciągu drugiego półrocza, 3.244.980 fr. 59 cent. — czyli wydano więcej zapomóg o 414 tysięcy zgorą.

Główne pozycje wydatków, wciagu drugiego półrocza, były następujące:

Dla części Królestwa Polskiego okupowanej przez Niemcy.....	Fr. 1.341.336 80
Dla części Królestwa Polskiego okupowanej przez Austrię.....	» 515.000 —
Dla Galicji pod panowaniem Austrii.....	» 540.023 79
Dla części Litwy okupowanej przez Niemcy.....	» 309.548 50
Dla Polaków wychodźców w Austrii.....	» 41.744 —
Dla Polaków wychodźców w Rosji.....	» 450.800 —
Dla Polaków ofiar wojny w Szwajcarii.....	» 11.065 —
Różne zapomogi.....	» 35.492 50
	Fr. 3.244.980 59

Przyczem dwie pozycje ostatnie znajdują następujące objaśnienie:

Rubryka « dla Polaków ofiar wojny w Szwajcarii » obejmuje zapomogi udzielone « różnym osobom, ofiarom wojny, oraz stowarzyszeniom polskiej młodzieży w Genewie, Fryburgu, Lozannie i Zurichu ».

Rubryka « Różnych zapomóg » zawiera pozycje:

1) Sekcji dla jeńców wojennych we Fryburgu, na wysyłkę żywności i odzieży internowanym Polakom zapewne w Niemczech, *przyśpisek Redakcji* 14 000 fr.; — 2) Panu Władysławowi Mickiewiczowi w Paryżu, na koszty, związane z opieką nad polskimi jeńcami i dla internowanych w Vigand 1.632 fr. 50 cent.; — 3) Zaliczka na wyrób lalek, gwarantowana przez p. I. I. Paderewskiego (spłacona po d 9 stycznia 1916 r.) 9 025 fr.; — 4) Wydawnictwo projektowane przez p. I. I. Paderewskiego (koszta przedwstępne) 200 fr.; — 5) Hr Tyszkiewiczowej w Montreux, na wysyłkę żywności dla jeńców Polaków, poddanych rosyjskich, internowanych w Niemczech 300 fr.; — 6) Różnym osobom ofiarom wojny, przybywającym we Francji, Włoszech i Niemczech 835 fr.; — Sekcji podań osób prywatnych, za czas od 1 września 1915 roku do 9 stycznia 1916 roku 9.500 fr. Ogółem rubryka « różnych zapomóg » 35.492 fr. 50 cent.

Jedynym a dającym się uczuć brakiem Sprawozdania wydaje nam się brak liczb co do wpływów, bodaj liczb ogólnych, stwierdzających wpływy z poszczególnych krajów, od poszczególnych, ważniejszych grup Ujawnienie tych liczb, choćby tymczasem ogólnikowe, miało być duże znaczenie. Wiemy, na przykład, że jedną trzecią wszystkich ofiar w gotówce stanowią jakoby ofiary nadesłane przez Stany Zjednoczone, dzięki zabiegom Rodaków za oceanem, byłoby niezmiernie ciekawym wiedzieć, na przykład, ile w tej summie pieniędzy pochodzi od Polaków a ile od Amerykanów, jaką summa wyraża się istotnie podotąd ofiarności naszych braci amerykańskich, gdzie ofiarność osłabia czy była zawsze bardzo słaba, gdzie należałoby może wzmocnić energię a gdzie ona jest dostatecznie rozwinięta, gdzie znów i dlatego ofiarność dla ofiar wojny w Polsce była czy jest unieruchomiona.

Wielka sprawność i zabiegliwość Komitetu Wykonawczego pozwala się spodziewać, że i w tym kierunku, po bliższej rozprawie, uczyni wszystko możliwe, aby dział ofiarności ująć w rubryki odnośnie i wykazy w najbliższym sprawozdaniu.

— Żydzi w Królestwie Polskiem.

Korespondent kopenhaski « Sprawy Polskiej » komunikuje, według sprawozdań dzienników poznańskich, następującą wiadomość:

W bieżącym miesiącu przybyli do Warszawy delegaci komitetu żydowskiego z Berlina, zajmujące się sprawami żydów na wschodzie, a mianowicie: prof. Sobernheim, znany egiptolog, oraz adwokaci Bodenheimer i Friedmann. P. Bodenheimer rozwijał agitację sjonistyczną w Kolonji, a w roku ubiegłym prowadził robotę separatyczną w mieście Łodzi wśród tamtejszych żydów. Jako cel wizyty w Warszawie, podali emisjarzowie żydowscy z Berlina pragnienie: poinformowania się źródłowego o położeniu żydów w Królestwie, zorientowania się w stosunkach polsko-żydowskich, a zarazem porozumienia się z przedstawicielami kół żydowskich w sprawie ich postulatów. W tym celu odbyli pp. Sobernheim, Friedmann i Bodenheimer szereg konferencji z przedstawicielami wszystkich odłamów żydostwa, tudzież z niektórymi kołami politycznymi polskimi w Warszawie. Na ich życzenie odbyło się zebranie, w którym wzięli udział reprezentanci wszystkich kół żydowskich, od Polaków-asymilatorów do litwaków. Po wyjaśnieniach ze strony delegatów berlińskich, każda z grup składała deklarację co do swego stanowiska i deklaracje te wykazały niestychaną rozbieżność postulatów poszczególnych grup żydowskich.

Żydzi-Polacy, na samym wstępie, oświadczyli, iż nie mogą brać udziału w rozprawach politycznych, dążących do przesądzenia kwestji żydowskiej w chwili, kiedy całokształt sprawy polskiej nie jest jeszcze przedmiotem nawet przedwstępnych układów międzynarodowych. Asymilatorzy oświadczyli również, że nie będą brali na przyszłość udziału w żadnej specyficznym wyznaniowej organizacji reprezentacyjnej i nie chcą podejmować rozbioru poszczególnych pierwiastków sprawy żydowskiej, co doprowadziłoby musiało do nowych rekrimacji.

Po dłuższych rozprawach, wystąpili delegaci berlińscy z propozycją ustalenia programu kwestji żydowskiej na podstawie autonomji oświatowej, redukując dążności odrębne żydów do granic spraw oświatowych. Dążenia do stworzenia kurji żydowskich w ciałach politycznych i samorządzie, do wprowadzenia odrębności w urzędach i sądach scharakteryzowali jako niewłaściwe i nie mogące domagać się ze strony polskiej uznania. Postulaty autonomiczne winny

być utrzymane w granicach samodzielnej rady szkolnej żydowskiej. Z wyjątkiem przedstawicieli nacjonalistów, zaakceptowały zasadniczo propozycje delegatów berlińskich grupy: żydów-Polaków, konserwatystów-ortodoksów i przedstawicieli żydowskich kół robotniczych

WOLONTARJUSZOM

(poezje żołnierskie).

Żołnierze! Trąbka do broni Was woła!
Wojskowa melodia płynie w dal, — wesoła,
poprzez grozę śmierci... Naprzód, na wały,
mimo kul, szrapneli, których syk dokoła
krew mrozi! Wzniescie sztandar spłowiasty,
na którym błyszczy Polski Orzeł biały!

Wnuki bohaterów z pod Saragossy
i Sommo-Sierry, gdzie, jak złote kłosa,
podcięte kosą, — trupy padały,
gdzie Napoleona ważyły się losy,
gdzie szable ułanów w słońcu błyszczały!
Waszem hasłem. — Polski Orzeł biały!

Ojczyzna Was woła, więc naprzód, do broni!
Z uśmiechem na ustach, z dumą u skroni
Śpieszcie, Żołnierze, na pole chwały!

Gdy śmierć Wam oręż wytrąci z dłoni,
oby wargi Wasze przed zgonem szeptały:
Niech żyje Polska i nasz Orzeł biały!

Wolontariusz.

Dar-Said Ito,
6, II 1916.

— Wielka Warszawa.

— Komisja, złożona z inżynierów miejskich delegatów Koła architektów, przez czas dłuższy opracowywała szkic planu przyszłej « Wielkiej Warszawy ».

Wobec tego, że granice przyszłej « Wielkiej Warszawy » wychodzą w niektórych stronach miasta po za granice utworzonych w sierpniu r. z. podmiejskich okręgów straży obywatelskiej, komisja uważała za konieczne całość planu zaokrąglić przez wyrównanie linii regulacyjnej wokoło miasta, mianowicie:

1) Od strony południowej, zaprojektowano włączyć do granic Warszawy wsie Czerniaków i Sienkiewki, jako osady gęsto zaludnione, oraz mające charakter półmiejski, jako też resztę gruntów, przynależnych do gminy Mokotowa, ażeby tym sposobem urząd tej gminy zupełnie znieść.

2) Należy wcielić do granic miasta folwark Rakowiec, który jest własnością miasta, podległy zaś jest urzędowi gminy Pruszków, a z dołączeniem, dla zaokrąglenia i wyrównania granicy, gruntów włościańskich w Rakowcu oraz wsi Szczęśliwice.

3) Od strony zachodniej, komisja projektuje przyłączenie w części obszarów powązkowskiego i bieleńskiego wraz z polem « wojennem » do szosy fortowej i drogi, prowadzącej do klasztoru na Białanach, celem zaokrąglenia okręgu XXV. Przyłączenie Białan do miasta jest konieczne ze względu na wylot kolektora kanalizacji warszawskiej, jak również ze względu na las bieleński i klasztor, do których miasto rości pretensje, jako do swej własności.

4) Od strony północnej, konieczne jest włączenie do granic miasta gruntów wsi Żerania, ze względu na projekt urządzenia w tej okolicy portu, w pobliżu projektowanego kanału, mającego łączyć Wisłę z rzekami wschodnimi. Oprócz Żerania, należy wcielić do miasta Różopol, Pelcowiznę i grunta folwarku Bródno, jako do szpitala św. Ducha należące, a więc będące własnością miasta.

5) Od strony wschodniej, włączono do planu: Saską Kępe, Kamionek, Goławek, Kępe, wsie: Bluszc i Las na urządzenie « miasta-ogrodu » i w celu rozszerzenia okręgu Targówek do szosy fortecznej i do folwarku Eleonorów.

Warszawa, przed rozpoczęciem budowy kanalizacji, liczyła 6.500 morgów obszaru. Podług planu, sporządzonego później przez biuro pomiarów kanalizacji, obszar miasta rozszerzył się do 10.594 morgów. Obecnie, po przyłączeniu okręgów podmiejskich straży obywatelskiej, liczy 18.813 morgów, przyszła zaś « Wielka Warszawa » będzie miała obszar 25.350 morgów sześciopiętrowych. Linja obwodowa granic miasta, podług planu powyżej nakreślonego, będzie liczyła 48 kilometrów, czyli przeszło 7 mil obwodu.

NEKROLOGJA

† W dniu 11 z. m., zmarł nagle proboszcz N. P. Marji Śnieżnej, dziekan miasta Lwowa, ks. Jan Chęciński. S. p. ks. Chęciński urodził się w 1836 r., święcenia kapłańskie otrzymał w 1883 r., proboszczem u N. P. Marji Śnieżnej został w 1897 r. Zmarły znany był we Lwowie ze swej działalności dobroczynnej, słynął jako opiekun ubogich. Na niwie literackiej ogłosił wiele cennych wydawnictw treści religijnej.

† Dziś dopiero, drogą okólną, dochodzi nas wiadomość o zgonie, w szpitalu, w Snt. Etienne, na zapalenie płóc, działacza ludowego, ś. p. Andrzeja Winięckiego. Winięcki był rodem z Księstwa Poznańskiego, pracę swą publiczną rozpoczął w « Wyzwoleniu » poznańskim, dalej działał w Westfalji a ostatnio we Francji pośród górników polskich. Aby mieć pojęcie o samozaparcu tego cichego pracownika polskiego, niech starczy ten jeden dokument, iż, według rachunków za ostatnie siedem miesięcy, Winięcki zarobił na kopalni 1416 franków, z których 425 użył na własne potrzeby a 991 wydał na polskie cele narodowe... Gdybyśmy mieli w społeczeństwie naszym bodaj 10.000 takich Winięckich, Polska oddawna byłaby już wyzwolona z oków niewoli! Zgon dzielnego Polaka okrył żałobą całe środowisko górników polskich w zagłębiu departamentu Loary.

KRONIKA PARYSKA

◊ W Kościele polskim.

Jutro, w Palmową niedzielę nabożeństwo odbędzie się o godzinie 10 i pół rano. W Wielki czwartek, Msza św. odprawiona będzie o godzinie 9 rano. W niedzielę Wielkanocną, nabożeństwo o godzinie 10 i pół rano, kazanie wygłosi ks. Więckowski.

W niedzielę Palmową, to jest jutro, przypada 54 rocznica służby Kapłańskiej Dyrektora Missji polskiej, ks. prałata Postawki, o czem przypominamy licznym parafianom polskim.

◊ Pologne immortelle.

Pod tym tytułem ukazał się zapowiedziany przez nas zeszyt wydawnictwa « L'Art et les Artistes », wychodzącego pod redakcją p. Armand Dayot'a. « La Pologne Immortelle » przedstawia się wspaniale, zdobi je zgorą sto pięćdziesiąt ilustracji znakomicie odbitych, wśród których szereg reprodukcji dzieł sztuki polskiej, zabytków, pamiątek, typów ludu polskiego, wizerunków i. t. p. Okładkę zdobi emblemat Orła Białego. W tekście, krom przedruków, za nazwiskami Sienkiewicza i Meterlincka, następują prace p. Louis Réau o sztuce polskiej wieków średnich i odrodzenia : — dwie prace p. Daniłowicza-Strzelbickiego o sztuce ludowej polskiej i druga o wpływie sztuki francuskiej w Polsce i na koniec praca p. Jana Styki o nowoczesnej szkole polskiego malarstwa i polskiej rzeźby. Przekład poematu Krasińskiego kończy tekst wydawnictwa.

Uwadze naszych Czytelników polecamy gorąco « Pologne Immortelle », jako nadającą się do największego rozpowszechnienia i pod względem technicznym przynoszącą zaszczyt przedmiotowi, pomimo nieuniknionej, czasu wojny, przypadkowości doboru ilustracji.

Zeszyty « La Pologne Immortelle » można nabywać po cenie księgarskiej 3 fr. 50 cent : — z przesyłką 3 fr. 90 cent, w Administracji « Polonii ».

◊ Zebranie Sokola.

Jutro, w niedzielę, o godzinie 3 po południu, w lokalu « Polonii », odbędzie się zebranie « Sokola » paryskiego w sprawie dziatwy polskiej, zorganizowania dla niej nauki języka polskiego i rozrywki. Między innymi, istnieje projekt wynajęcia lokalu z ogródkiem, w którym by, bodaj raz na tydzień, dziatwa polska zbierała się pod opieką odpowiednio uzdolnionych przewodników i przewodniczek.

Wobec doniosłości tej sprawy dla ogółu rodzin

polskich, « Sokół » uprasza o największy udział w pomienionem zebraniu, o jaknajliczniejsze przybycie na pomienione zebranie tych wszystkich, którym leży na sercu polskość dziatwy wogóle lub polskość ich własnych dzieci.

◊ Koncert Augusta Radwana w Lyonie.

Dowiadujemy się, w ostatniej chwili, iż znakomity pianista, August Radwan, koncertował w Lyonie, wczoraj, w dniu 14 bm., w sali Konserwatorium, przeznaczając całkowity dochód z koncertu na rzecz Ofiar wojny w Polsce.

Koncert organizował miejscowy Komitet pomocy Ofiarom wojny.

◊ Pieniądze z rowów strzeleckich.

Przybył na kilkodniowy urlop do Paryża z frontu Wolontariusz polski, Aleksander Przewalski i przywiózł nam okrągłą sumkę 37 fr. 50 na rzecz Ofiar wojny w Polsce... Sumkę te uciulali, w gromadce swej, Wolontariusze nasi ze swego centimowego zółdu....

Obocześnie dochodzi nas wiadomość, że inna gromadka Żołnierzy-Polaków, lada dzień, zebrane już składki wyprawi.

Oby te dary Żołnierzy naszych były innym przykładem i wzorem.

◊ La Pologne et les Polonais.

Pod tym tytułem, w bardzo starannej odbitce broszurowej, ukazał się odczyt p. Jana Topassa, wygłoszony przez tegoż w dniu 11 kwietnia 1915 roku, w Szkole Edgar-Quinet'a. Autor władza doskonale językiem francuskim i, co więcej, panuje nad swym barwnym stylem całkowicie, dobywając z kreślonych przez się z umiłowaniami wizerunków Polski i Polaków cały kalejdoskop pięknych i porywających obrazów.

Odczyt p. Jana Topassa, w szeregu konferencji o Polsce, należy do najprzedniejszych.

Całkowity dochód z rozsprzedaży odbitki przeznaczony jest na sieroty polskie a w szczególności na cele, które sobie postawił Komitet Michelet-Mickiewicz.

◊ Odczyt Jana Chęmińskiego w New-Jersey.

W dniu 21 lutego, w New-Jersey, pod Nowym-Yorkiem, w « Clio-Club », miał odczyt Jan Chęmiński, wiceprezes Towarzystwa Literacko-Artystycznego w Paryżu, znany członek naszej Kolonii paryskiej. Odczyt ten, jak nas dochodzą sprawozdania, zdobył sobie wielkie powodzenie i zakończył się gorącą owacją dla mowcy.

« Clio-Club » zorganizował serię szesnastu odczytów o Polsce i to na tematy zgola ciekawe, jak na przykład, o Mikołaju Koperniku, — Bolesławie II, — Chmielnickim, — Marji Leszczyńskiej, — Sobieskim, — Poniatowskim, — Radziwiłłach, — Kościuszcze, — Pani Walewskiej, — o Warszawie i Krakowie, — o Balzaku i Hańskiej, — Chopinie, — Modzejewskiej i dramacie polskim, — o Żydach polskich, — o Orzeszkowej, — o Sienkiewiczu. A godzi się zapamiętać, iż prelegentami są wyłącznie panie Amerykanki!

◊ Odczyt.

W niedzielę, dnia 30 kwietnia, staraniem Towarzystwa Pracującej Kolonii, odbędzie się, w sali Colarossi, 10, ul. Grande-Chaumière, o godzinie 3 po południu, odczyt p. K. Wolskiego o drugim okresie epoki piastowskiej wraz z ogólnym na nią poglądem.

◊ Orły Polskie haftowane na jedwabiu.

Otrzymaliśmy na sprzedaż wizerunki Orła Polskiego, jagiellońskiego, haftowane na jedwabiu amarantowym. Orły te, rozmiarów 37 centymetrów na 32 centymetry, wielkości tła jedwabnego 70 cent. na 70 cent., wykonane istotnie artystycznie, mogą stanowić nie tylko dekorację ścienną, lecz mogą być użyte na pokrycie poduszek dywanowych, oparć foteli i. t. p.

Cena niezmiernie niska, wobec wielodniowej pracy, której haft tego rodzaju wymaga, wynosi tylko 60 fr. za sztukę, z przesyłką pocztową i asekuracją, 62 franki.

Uwadze naszych Czytelników, którzy tylo-

krotnie pypytywali nas i domagali się od nas dostarczenia im znaków narodowych w możliwie najpiękniejszej oprawie, polecamy Orły haftowane, jako dzieło bezwzględnie piękne i mogące być ozdobą każdego, najwytworniejszego nawet domu.

◊ Wyszedł nareszcie.

Zapowiedziany przez nas i tylokrotnie reklamowany przez Czytelników naszych, « Podręcznik do nauki Języka francuskiego » wyszedł nareszcie z pod prasy.

Podręcznik ten, napisany przez p. Izę Zielińską, czyni zadość dotkliwemu brakowi i, w sposób niezmiernie dodatni. Autorka, mając na myśli zastęp pracowników-Polaków, którzy, z powodu nieznamomości bodaj początków języka kraju, w którym pracują, walczą, są w niewoli, ponoszą wielkie nieraz straty, pokonywać muszą niesłychane trudności, — opracowała metodę niezmiernie przystępną, zastosowaną do potrzeby warsztatu, do warunków życia społecznego, i metodę, posiadającą zalety ucieczki w kłopotcie z językiem francuskim. Wykład jasny, zwiezły, unikanie wszelkiego przeładowania gramatyką, doskonale zestawione grupy conajmniej trudniejszych wyrazów, czynią Podręcznik p. Izy Zielińskiej wydawnictwem bardzo pożytecznym i przynoszącym zaszczyt jej pracy społecznej.

Cena Podręcznika dwa franki za egzemplarz.

Wszystkim naszym Czytelnikom, którzy zamówili Podręcznik, wysłałmy go już począł, tutaj przepraszamy ich za opóźnienie, wynikłe, jak nas objaśniono, z winy niepunktualności drukarza.

◊ Wóz drabiniasty za sześć franków.

Wóz drabiniasty z parą mierzynków polskich można nabyć w Administracji « Polonii » za sześć franków, dwukołowicze francuski, w jednego konia, za 4 fr. a automobil za trzy franki tylko...

Starannie wykonane zabawki te są dziełem Wolontariusza polskiego, który w ten sposób spędza przymusowe wczasy w szpitalu. Przyjdźcie obejrzeć...

◊ Kalendarze polskie.

Nowy transport kalendarzy polskich Wychodźstwa polskiego otrzymaliśmy. Ciekawe i w bogatą treść wyposażone wydawnictwo nabywać można po fr. 5. za egzemplarz.

◊ Dary.

Książ prałat Leon Postawka nadesłał nam 100 fr. na rzecz Ofiar wojny w Polsce; sumę tę złożyła na Jego ręce, w dniu św. Leona, p. Kubola-Skaszyn.

Pani Sheldon Philipps, Amerykanka, nadesłała nam 100 fr. na rzecz Zakładu św. Kaziemierza

Zacnym Ofiarodawcom zasyłamy serdeczne podziękowania.

◊ Występ artystów polskich.

W jutrzejszym koncercie, który odbędzie się w gmachu Hôtel de Ville z udziałem artystów wszystkich narodowości sprzymierzonych, pieśń i muzyka polska będzie reprezentowana przez pp : Amadei-Cwiklińską, Lubelskiego i kwartet Michała Kossowskiego.

◊ Towarzystwo Pracującej Kolonii.

Ubiegłej niedzieli odbyło się walne zebranie członków Towarzystwa Pracującej Kolonii. Komisja rewizyjna przedłożyła zebraniu sprawozdanie kasowe za czas od września 1915 roku po koniec marca 1916. Ze sprawozdania tego wynika, iż, w marcu rb, wpłynęło do kasy 754 fr. 50 cent. i że ta summa została wpłacona do kasy Delegata generalnego na Francję Komitetu Vevejskiego. Ogółem wpłacono do kasy Delegata generalnego, od września do końca marca, 3 097 fr. 50 cent. Wydatki administracyjne wyniosły, w tymże okresie czasu, 278 fr. 10 cent. — a w kasie, jako rezerwa administracyjna, pozostało jeszcze 241 fr. 10 cent. Należy nadmienić, iż wydatki administracyjne pokrywa Zarząd z innych fundusów, nienaruszając składek podatkowych, które w całości do kasy Delegata generalnego wpływają.

Towarzystwo liczyło pod koniec marca 181 członków.

Do Zarządu powołani zostali pp : Gutmayer na skarbnika ; — Flimkowski na sekretarza ; — Chmielowski na zastępcę sekretarza oraz na członków pp : Pomagański, Janowicz, Stępień i Wolski. Do Komisji rewizyjnej wybrano pp : Krzyżanowskiego, Rydzyskiego, i Sowińskiego. Szczegółowe sprawozdanie jest w druku i niabawem rozestane będzie wszystkim członkom.



ODPOWIEDZ REDAKCJI

Panu Pa. Le. Już zgola bez zartów, możemy jedynie zapewnić Go uroczyscie, iż sami padliśmy ofiarą prima aprilisowego zartownisia, żeśmy mu odrazu wybaczyli i skorzystali z konceptu, aby nieco rozpogodzić naszych Czytelników. A ponieważ żart nas samych dotyczył, przeto nie mamy żadnych skrpułów. Czytelnicy nasi nic na tem nie stracili a my otchłani naszych udrek, kłopotów, oglądaliśmy, przez dni kilka, w promieniu dobrobytu i spokojnego jutra.

Pani Marji Aef. Obchodzimy się bez zecerów-Polaków, których wogóle brak w Paryżu bardzo. Podwaja to naszą pracę redakcyjną: bo każdy najmniejszy skrawek polskiego rękopisu musimy przepisywać na maszynie, bacząc, aby, Broń Boże, ogonek lub kreska się nie zamazała. Jest więc to trudność niezmierna, jedna z wielu zresztą, które zwalczać musimy. Owszem, możemy tej panience ułatwić naukę drukarstwa i nawet zapewnić jej, na początek, ekwiwalent tramwajów a, po roku, zagwarantować robotę i zarobek początkowy do stu dwudziestu franków miesięcznie, ale, ale idzie o to, że drukarnia przyjmie tylko taką uczennicę, która mieszka stale w Paryżu i która może przedłożyć gwarancje, że, po nauce, pracować będzie dalej w tejże drukarni. Słowem, drukarnia pragnie mieć pożytek z Polki i nie chce mieć ją za « terminatora », który latami poniewierać się musi zanim kunsztu drukarskiego liźnie odrobine.

Panu J. G. Wcale a wcale nie mamy żalu do tego figlarza, który nas obdarował tym bajecznym czekiem... My mieliśmy chwilę bardzo przyjemnego złudzenia, Czytelnicy nasi zaś sposobność zaznaczenia swej ku nam przyjaźni. Piorunów na winowajcę, znanego nam już, nie wytoczymy, bo go dzień pierwszego kwietnia, według polskiego obyczaju, rozgrzesza... Śmiejemy się serdecznie sami razem ze wszystkimi naszymi przyjaciółmi z tej zabawnej przygody.

Pani Stef. Al. Historję Polski Grappina można nabyć w Administracji « Polonii »; kosztuje 2 fr 50 cent., z przesyłką 2 fr. 80 cent.

Artyste. Jest SzPani w błędzie. Wszystkie komunikaty i nadsyłane nam notatki Towarzystwa Artystów drukujemy zawsze... o ile tylko dochodzą nas na czas, to znaczy, o ile nie dochodzą nas po zamknięciu numeru, co, pomimo nawet naszych reklamacji, powtarza się do uprzykrzenia. Innemi słowy, jeżeli jakiegokolwiek wiadomości brak to brak jej dlatego jedynie, że nam jej nie udzielono, nie uważano za właściwe lub stosowne jej publikować.

Panu St. St. St. Sprawozdania kasowe zamieszczamy chętnie i zawsze, zamieszczamy również skwapliwie wszystko to, co stanowi dokument pracy, zabiegłości danej instytucji. Notatki atoli przezeń nam zakomunikowane nie zamieścimy, bo jest ona pustą reklamą, Pani lks., osoba można i zamożna, ofiaruje, na rzecz tego i tego celu społecznego... swój szal turecki... i dzieli ewentualny dochód aż na dwa cele różnej narodowości... SzPanie, podobnych darów mamy do zbycia bardzo wiele... i, pomimo starań, sprzedać ich nie możemy... SzPan chce, abysmy ogłaszali loterję na szal? A czy wie SzPan, że loterja, tak bogata w kosztowne dzieła, jak loterja Artystów polskich, pomimo frankowych biletów, bardzo słaby da rezultat? Mamy zrobić dziesięć ogłoszeń o szalu i o pani lks? Zająć się loterją, wydrukować na biletach imię i nazwisko ofiarodawcy, podnieść ją do ośmnastej potęgi? Nie, nie uczynimy tego, szkoda na to czasu i papieru. Niech jej SzPan poradzi, aby, bez uszczerbku dla siebie, wyjęła poprostu pięć franków i złożyła je na tym « ołtarzu », którego szal turecki nie okryje i nie uchroni od biedy.

Panu Antoniemu z Prowancji. Nie chcemy poezji... bardzo niechętnie drukujemy poezję i, jak tak dalej pójdzie, ogłosimy urbi et orbi, że poezji polskich nie będziemy drukowali wcale... Dlaczego? Dlatego, że nie mamy miejsca, dla-

tego, że plaga wierszopisarstwa nie ma nic z poezją do czynienia, że większość, olbrzymia większość utworów zaledwie ma sprawność techniczną i dlatego na koniec, że społeczeństwo potrzebuje prozy, prozy i prozy... Owóż wielu dzisiaj « pomysłem poetyckim » chce niejako się wykroczyć od szczerzego wyznania, dokąd idą, którędy i jak idą... Każdy by chciał poetycko cierpieć za miliony, wzlatać ponad chmury a gdy trzeba poprostu rzec, a bodaj wyznać to, co się myśli naprawdę i stwierdzić to własnoręcznym podpisem... takich nie ma wcale... W najlepszym razie, zawili pseudonim pozwala się domyślać « męża stanu ». Narazie więc, ograniczamy drukowanie poezji do drukowania nadal utworów poetów z powołania, z zawodu, że tak powiemy, a dalej utworów żołnierskich i wierszy satyrycznych. Niech nam SzPan nie weźmie za złe, że odpowiadamy Mu takim *ultimatum*, — lecz co na jednym się skrupi, to na drugim zmiele.

RESTAURACJA MODERNE A. MACIEJEWSKI

11 bis, rue des Carmes, Paris.

przyjmuje zamówienia na ciasta wielkanocne
BABY funtowe 2 fr. 50 cent *Mazurki* od 3 fr. do 6 fr.
w pierwsze Święto « *Święcone* » na miejscu
w Restauracji.

PIOTR FALINSKI TAILLEUR POUR DAMES

18, rue La Bruyère — PARIS-IX^e

VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na:
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

MAGAZYN KUŚNIERSKI

CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

MANUFACTURE DE CASQUETTES

et
CHAPEAUX PIQUÉS
en tous genres

SPALTER

10, rue de Thorigny, 10. — Paris

INTROLIGATOR

OPRAWY
ZŁOCENIA
wszelkiego rodzaju

J. PAUTENIS

7, rue VALETTE, 7
PARIS

PAUL LEIBEL

BIJOUX
• ORFEU •



Fabryka
WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS



LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ

— LEÇONS PARTICULIÈRES —

PRIX DE GUERRE

10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)

DE 8 A 6 HEURES

DENTS SOINS, POSE et REPARATIONS de SUITE. Broch. gratis et franco. Louvre Dentaire Face Samaritaine.

◉ FUTRA — WYROBY FUTRZANE ◉

REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

◉ 4, rue Richer, 4 — PARIS ◉

MARCELI BARASZ

35, RUE EUGÈNE CARRIÈRE,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

BIENEFELD JACQUES

KUPUJE: PERŁY, — DROGIE KAMIENIE
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

WIELKIE ZAKŁADY — OGRODNICZE —

(Właściciel: Edm. DENIZOT)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32^e 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, w skórę miękką, cielecą. 4 fr 50 cent.

Wysyła się franco za przekazem pocztowym

Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Ad-

ministracji "Polonii".

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.